



Semence d'Espérance



THEUX LA REID DESNIÉ BECCO

Franchit



JUSLENVILLE ONEUX POLLEUR JEHANSTER

Bulletin d'informations des Unités pastorales
de Spa et de Theux

Avril 2021



MICHEL CIRY 26

Emmaüs (Michel Ciry)

Voir dernière page

LA BELGIQUE DOIT ANNULER LES DETTES DU SUD !

Annuler la dette des pays du Sud pour réduire les inégalités dans le monde. Tel est l'objectif de la pétition lancée le 4 février 2021 par plusieurs ONG dont *Entraide et Fraternité*, *OXFAM Belgique*....

L'impact de la crise sanitaire sur l'économie est énorme. Selon *Oxfam*, plus d'un demi-milliard de personnes pourraient basculer dans la pauvreté des suites de la crise actuelle. Dans ces conditions, les États auront un rôle essentiel à jouer pour assurer la survie de leur population, par le renforcement des services publics et de la protection sociale. Or, avant la pandémie Covid-19, 113 pays prévoyaient de mettre en œuvre des mesures d'austérité sous l'égide du FMI, et 64 pays donnaient la priorité au service de la dette plutôt qu'aux services de santé – dépensant jusqu'à quatre fois plus pour le service de la dette que pour les services de santé.

Le fardeau de la dette est tellement insoutenable que son remboursement empêche les pays du Sud de répondre aux besoins fondamentaux de leurs populations. La dette des pays du Sud est un système qui perpétue des relations injustes. C'est une continuation de la domination coloniale.

Heureusement, les annulations de la dette sont aujourd'hui soutenues par de nombreux acteurs, dont le pape François, le secrétaire général des Nations unies, la CNUCED, des intellectuels (notamment africains) et plus de 200 organisations de la société civile du Sud et du Nord qui lancent un appel international en faveur d'un *jubilé de la dette*.

Malheureusement, l'idée d'annuler la dette n'est absolument pas (pour l'instant) l'orientation prise par les principaux dirigeants (G20, Club de Paris, FMI et Banque mondiale) qui n'ont consenti pour le moment qu'à une suspension très limitée de la dette, à des conditions strictes.

Alors, que faire ? D'abord s'informer et comprendre en allant sur notre site dédié : www.annulerladette.be.

Se mobiliser ensemble, ensuite. Ainsi, la pétition lancée par *Entraide et Fraternité* et 6 autres associations – terminée à ce jour - a recueilli plus de 847.000 signatures.

Ensemble, continuons à agir pour libérer le Sud d'une dette meurtrière et injuste !



LA SEMAINE SAINTE



Dimanche des Rameaux *«Béni soit le Règne qui vient»*

La semaine que l'on appelle *sainte* est la grande semaine de l'année chrétienne. Elle l'est surtout de la vie chrétienne. Elle est même tout simplement la grande semaine de l'histoire humaine.

La première grande semaine, c'est celle de la création. En sept jours, la Parole divine crée du bon, du beau et même, lorsqu'il s'agit de l'homme et de la femme, du très bon. Cette semaine s'achève dans le repos de Dieu qui contemple l'œuvre créée. Mais, depuis, ce repos a été quelque peu chahuté. Les humains ont cru le serpent leur suggérant de convoiter, de prendre, de dévorer plutôt que d'accueillir, de s'émerveiller et de faire fructifier.

Et, toujours, Dieu cherche à recréer. Il propose ainsi le Jubilé des cinquante ans où on laisse reposer la terre, les relations tendues, où l'on tente de tout reprendre à neuf. Jusqu'au jour où il descend lui-même en Jésus, nouvel Adam, pour tout reprendre et tout renouveler.

Le Jubilé s'inaugurait dans la joie par une retentissante sonnerie de trompette. La Semaine Sainte s'inaugure par l'entrée joyeuse, dans la Ville sainte, de Jésus acclamé comme Messie sauveur de son peuple. C'est par le petit peuple et monté sur un petit âne que Jésus est acclamé. Bientôt, il sera livré aux puissants qui l'excluront de la Ville. Et tous l'abandonneront.

Seul un païen, un centurion de l'armée d'occupation, voyant comment il avait expiré déclarera : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* ». Et aussi Marie-Madeleine et Marie, mère de José, qui observaient l'endroit où on l'avait déposé, pressentant sans doute que là se lèverait un jour nouveau.



Jeudi Saint

«Ce jour-là sera pour vous un mémorial.»

Le soir du Jeudi Saint, l'invitation à faire mémoire est répétée avec insistance. «*Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Faites cela en mémoire de moi. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*»

L'intense célébration du Jeudi Saint serait-elle une cérémonie du souvenir? Non, elle est bien plus que cela. Si elle nous tourne vers le passé, c'est pour que nous vivions, aujourd'hui, ce qui a été ouvert en ce temps-là. C'est aussi pour que nous reprenions la route de l'avenir.

Le passé dont il s'agit de faire mémoire, c'est un repas. Un repas qui marque la sortie de l'esclavage vers la liberté. Un repas où la nourriture, c'est le corps livré et le sang versé de Jésus pour une nouvelle alliance, une nouvelle libération. Un repas au cours duquel le Seigneur et le Maître prend la tenue du domestique pour laver les pieds fatigués des siens.

Nous faisons mémoire d'un passage pour accueillir aujourd'hui une nouvelle alliance avec Dieu, entre nous et avec toute la création. Pour vivre, aujourd'hui, ce passage. Et c'est pourquoi, cette mémoire, on l'appelle un mémorial. C'est un *faire mémoire* qui rend présent le don que Jésus fait aux humains en les aimant jusqu'à l'extrême.

Ce mémorial relance aussi notre espérance d'un avenir de libération et d'alliance. Jésus nous invite à proclamer sa mort, la mort du Seigneur Ressuscité, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est ce don de vie dans le don de sa vie qui est la clé du présent et de l'avenir. Le mémorial relance notre marche en l'ancrant dans ce don.

ENTRE NOS MAINS, SEIGNEUR, TU ES LE PAIN.

Ce pain que l'on peut rompre et partager entre frères pour donner à manger à ceux qui ont faim.

Ce pain que l'on peut goûter, comme une nourriture pour la route et contempler, comme un signe de ta Présence.

Ce pain que nous recevons comme un cadeau qui nous donne l'énergie et la force d'aimer.

Ce pain qui nous rend plus humains et qui nous fait devenir comme Toi.

Donne-nous toujours de ce pain !

Auteur : Laurent Grybowski

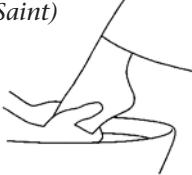
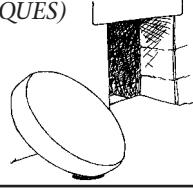
Suite page 8

Image à colorier :



MESSES DOMINICALES

dans les Unités pastorales de Spa et de Theux

Samedi 27 mars (Rameaux) 17h30 Juslenville 18h00 Spa  <i>(Pour les buis, voir page 7)</i>	Dimanche 28 mars (Rameaux) 09h30 Creppe 09h30 Theux 10h30 Theux 11h00 Spa 11h00 Jehanster  <i>(Pour les buis, v. p. 7)</i>
Jeudi 1er avril (Jeudi Saint) 17h00 Spa 19h00 Juslenville 19h00 Spa 19h00 Theux 	Vendredi 2 avril (Vendredi Saint) 18h00 Spa 19h00 La Reid 19h00 Juslenville 20h00 Spa <i>(Voir Chemin de Croix et marche page 7)</i> 
Samedi 3 avril (Veillée pascale) 19h00 Juslenville 19h00 Theux 20h00 Spa	Dimanche 4 avril (PÂQUES) 09h00 Spa 09h30 Theux 10h30 Theux 11h00 Spa 11h00 Polleur 
Lundi 5 avril (Lundi de Pâques)	11h00 Spa
Samedi 10 avril (2^e Pâques) 17h30 Juslenville 17h30 Theux (<i>Messe catéchisme</i>) (*) 18h00 Spa	Dimanche 11 avril (2^e Pâques) 09h30 Theux 11h00 Spa 10h30 Theux
Samedi 17 avril (3^e Pâques) 17h30 Juslenville 17h30 Theux (<i>Messe catéchisme</i>) (*) 18h00 Spa	Dimanche 18 avril (3^e Pâques) 09h30 Theux 10h30 Theux 11h00 Spa
Samedi 24 avril (4^e Pâques) 17h30 Juslenville 18h00 Spa	Dimanche 25 avril (4^e Pâques) 09h30 Theux 10h00 Creppe 10h30 Theux 11h00 Spa
Samedi 1er mai (5^e Pâques) 17h30 Juslenville 18h00 Spa	Dimanche 2 mai (5^e Pâques) 10h00 Theux (<i>Profession de Foi</i>) (*) 11h00 Spa 11h00 Jehanster

(*) À confirmer !

CÉLÉBRATIONS EN SEMAINE et TEMPS DE PRIÈRE



- Chaque mardi :

- à Spa à 11 heures : Messe à l'église ;
- à Oneux à 9 heures : Messe à l'église ;



- Chaque mercredi :

- à Becco à 9 heures : Messe à l'église.

- Chaque vendredi :

- à Spa à 18 heures : Messe à l'église ;
(et adoration le 1^{er} vendredi du mois jusqu'à 19 heures) ;
- à Becco de 20 à 21 heures : Temps de prière à l'église.

- Messes dans les maisons de repos de Theux :

- Au Home franchimontois : Mardi 30 mars à 15 heures ;
- À Sainte-Joséphine et au Belvédère : À déterminer.

- Mercredi 31 mars :

- à Theux à 16 heures : Célébration de réconciliation ;

- Vendredi 2 avril :

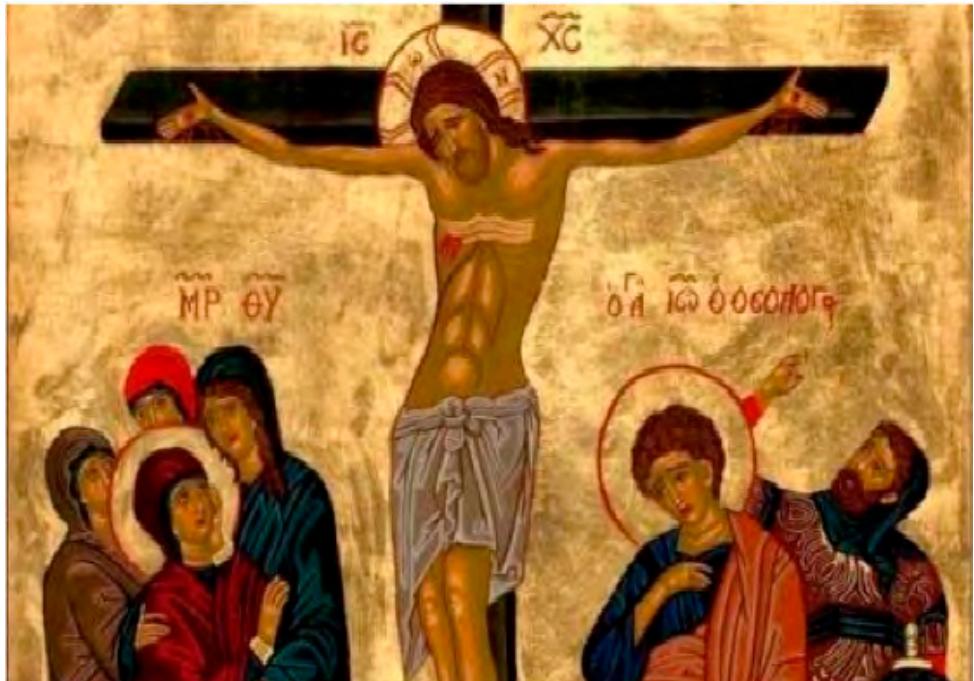
- à Spa et dans toutes les paroisses de l'UP de Theux à 15 heures :
Chemin de Croix ;
- à Jehanster-Polleur à 18h30 : Marche vers le Croix de Chaumont.



L'assistance aux célébrations dominicales étant toujours limitée à 15 personnes, les **buis bénits** seront disponibles à l'entrée des églises des l'Unités Pastorales après les offices prévus et dans celles qui restent ouvertes pendant la journée.



La situation sanitaire étant susceptible d'évoluer au cours du mois, les mesures et l'horaire peuvent varier dans un sens comme dans l'autre. Se renseigner sur les sites des UP.



Vendredi Saint «Ecce homo – Voici l'homme»

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ. C'est ainsi qu'est introduite, le saint vendredi, la lecture de l'Évangile. C'est une belle et très ancienne trouvaille d'avoir appelé *Passion* ce récit qui est le cœur de chacun des Évangiles.

Ce mot, il évoque d'abord pour nous ce que Jésus a pâti, subi : arrestation, condamnation, abandon, humiliation, violence, mort. Et, de fait, celui que nous reconnaissons comme Christ est descendu dans ces abîmes. Réellement, tout son être, corps et âme, a été pris dans les filets de la haine et de la violence qui rejettent et tuent. C'est profondément bouleversé et «*dans un grand cri et dans les larmes*» dit la Lettre aux Hébreux qu'il a supplié son Père «*qui pouvait le sauver de la mort*».

Mais la Passion du Christ Jésus n'est pas seulement passive, ce qui lui est imposé et qu'il n'a pas choisi, Jésus l'assume dans un acte d'homme libre. Sa passion, c'est même d'abord son amour passionné pour tous les humains et, en priorité, pour les plus petits d'entre eux, un amour inséparable de celui qui le relie au Père. Dans le récit de Jean, Jésus est même le seul homme vraiment libre et vraiment humain alors même qu'il

est ligoté devant celui qui a le pouvoir de le relâcher ou de le crucifier. Sans le comprendre, Pilate dit juste lorsqu'il présente ainsi Jésus : « *Voici l'homme* ».

Dans cette passion qu'il doit subir en même temps que dans cette passion qui l'anime, Jésus est pleinement humain, il est même roi. Mais sa royauté ne vient pas de ce monde où les royaumes viennent plus souvent de la soif de dominer. Sa royauté vient du monde de Dieu. Un Dieu dont les entrailles sont retournées par la détresse des humains. Et ce sont ces entrailles, ce cœur sensible à notre misère, qui sont la source de cette royauté et qui l'orientent. Pilate, à nouveau sans comprendre, écrit juste en haut de la croix : « *Ce Jésus de Nazareth est bien roi des Juifs* ». Et il l'écrit en trois langues comme pour signifier que cette royauté, née d'une passion, s'étend à tous les humains.

CHAQUE VISAGE EST UN MIRACLE

Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.

Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,
aux cheveux blonds ou raides est un enfant.

L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire
quand une main leur caresse le visage,
quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.

Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait mal.
Il n'existe pas deux visages absolument identiques.

Chaque visage est un miracle.

Parce qu'il est unique.

Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

La vie est justement ce miracle,
ce mouvement permanent et changeant qui ne reproduit jamais le même visage.

Vivre ensemble est une aventure où l'amour,
l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,
avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun



Jour de Pâques

«C'est la Pâque, le passage du Seigneur.»

Le Seigneur passe en Égypte pour libérer son peuple.

Le Seigneur ouvre un passage dans les eaux qui peuvent tout engloutir.

Le Seigneur crucifié passe de la tombe à la Vie.

«Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.» (Rm 6, 8)

Une brèche s'est ouverte dans nos impasses. Ces impasses si fortement représentées par la mer obstruant le chemin des esclaves à peine libérés. Cette impasse de la mort, du tombeau, des enfers où se termine l'itinéraire de Celui qui portait tellement d'espoirs. Ces impasses qui empêchent tant de femmes et d'hommes d'avancer. L'impasse du changement climatique, du camp de Mória, de la situation au Liban, en Palestine, de la dette...

La descente du Messie de Dieu dans nos impasses sans y perdre cœur y a ouvert un passage. Un passage de lumière. Mais la lumière de l'aube, la flamme fragile du cierge pascal. À cette lumière, nous pouvons nous lever et avancer avec le Christ.

On a beaucoup parlé, ces derniers mois, du monde d'après en pensant parfois que tout allait changer une fois le virus vaincu. Mais les choses ne vont jamais ainsi.

Pâques, ce n'est pas l'effet d'une baguette magique par laquelle, d'un coup, une fée créerait un monde merveilleux.

Pâques, c'est le don d'une lumière pour avancer.

Pâques, c'est l'ouverture d'un passage où se risquer.

Pâques, c'est une brèche ouverte dans nos impasses par la force fragile et tellement puissante de l'amour infini de Dieu.

NE RIEN AVOIR

Ne rien avoir. Ne rien prendre. Ne rien pouvoir. Ne rien demander.
Et, au passage, ne rien affadir, ne rien taire.

Seulement l'Évangile, comme une lame tranchante. Et les pleurs et les rires dans les yeux. Et la main tendue et serrée. Et la vie, donnée au cavalier. Et ce soleil et ces rivières et cette terre achetée pour les témoins de la Révolution déjà éclatée. Et « mais nada » !

Ou bien... MALENTENDU. Où tu dis loi, je dis Dieu. Où tu dis paix, justice, amour, je dis Dieu ! Où tu dis Dieu, je dis liberté, justice, amour !

Et tant d'autres...

Dom Pedro Casaldaliga

ÉCHOS DES MOIS PASSÉS

A été baptisé :

★ Sébastien Ourlet, le 14 mars à Theux

Célébrations du dernier adieu :

- † Léa Demierbe, le 26 janvier à Creppe
† Germaine Schimts, veuve de Octave Romagnoli, le 9 février à La Reid,
† José Aguilar Gomez, époux de Isabel Ordóñez-Tamayo, le 9 févr. à Spa,
† Denise Lux, le 15 février à Spa,
† Raoul Deru, le 16 février à Jehanster,
† Emile Bertrand, époux de Monique Drosson, le 18 février à Jehanster,
† Robert Leclerc, le 5 mars à Jehanster,
† Justine Gérard, veuve de Marcel Knaust, le 5 mars à Oneux,
† Jacqueline Jamar, épouse de Guy Vrancken, le 6 mars à Theux,
† Gustave Herman, époux de Marie-Jeanne Andrien, le 9 mars à Oneux,
† Cécile Sacré, épouse de Romain Palange, le 13 mars à Theux,
† Joseph Belleflamme, époux de Suzanne Snackers, le 15 mars à Polleur,
† Yvette Orban, le 17 mars à Spa,
† Francine Mougenot, veuve de Armand Solheid, le 18 mars à Becco,
† Andrée Bouhon, veuve de André Ledent, le 20 mars à Juslenville,
† Alphonse Bebronne, époux de Gabrielle Kemmers, le 20 mars à Polleur.

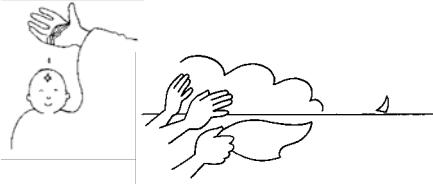


PHOTO DE COUVERTURE

Emmaüs

Michel CIRY

Voilà une peinture qui bouscule nos représentations des scènes évoquées dans le récit de Luc au chapitre 24. Quelle scène le tableau de Michel Ciry représente-t-il ? Ce n'est pas celle où les disciples marchent, le visage assombri par la mort de leur maître, ni lorsqu'ils avancent en sa compagnie. Ce n'est pas non plus lors de la fraction du pain. Alors ?

Regardons le tableau. Les têtes, côté à côté, sont tournées dans la même direction, les yeux regardent fixement quelque chose. Quelqu'un ? Un phénomène étrange ? Leur regard est comme projeté dans un ailleurs, hors tableau, invisible. Les visages sont irradiés d'une clarté qui les fige de stupeur ou d'interrogation. Manifestement quelque chose d'exceptionnel les trouble au plus haut point, tous les deux, en même temps. Qu'est-ce qui se passe ?

Luc, en bon pédagogue, choisit un récit pour dire l'indicible, le retournement intérieur de deux disciples désabusés, qui n'avaient pas cru les racontars circulant à propos du tombeau vide. Et voilà qu'au terme d'un cheminement, ils vivent cette expérience inouïe de cette rencontre avec le Ressuscité. Celui qu'ils croyaient mort se révèle vivant, soustrait aux yeux de la chair, certes, mais vivant en eux.

Incroyable ! Au moment où ils le reconnaissent, sa vision se dissipe et, de cette absence soudaine, surgit leur foi. Le peintre décrit les deux jeunes gens à l'instant décisif, celui qui va les faire basculer dans la sphère intime de l'adhésion. Comme si la lumière de cette révélation fugace allait les habiter dorénavant de l'intérieur. Et, miracle de Pâques, cette reconnaissance les rend suffisamment forts pour retourner à Jérusalem et affronter l'avenir lourd de menaces.

Qui sont ces deux disciples ? Inconnus ailleurs. L'un est nommé Cléophas, l'autre n'a pas de nom, ce peut être quiconque, vous, moi. Michel Ciry les peint dissemblables en tout : couleur des cheveux, des yeux, des vêtements ; l'un est barbu, l'autre pas. Tout les différencie, mais l'alignement parfait des traits (mèche de cheveux, sourcils, nez, bouche) suggère qu'ils sont unis dans cette expérience qui les dépasse. Comme dans nos communautés, nous sommes différents mais liés et portés par cette foi au Ressuscité.

Expérience pascale fondatrice, à revivifier sans cesse...

Merci aux artistes de nous y aider par leur propre regard et leur capacité à suggérer l'inexprimable !

Marie-Pierre POLIS